

Poème 396 : L'étoile et la rose

Nous voilà, ce soir, séparés,
Tes pétales chus, atterrée !
Je pleure ta fugace beauté
Et ces nuits radieuses d'été
À t'illuminer dans l'allégresse
D'une complicité enchanteresse...

Hélas, à ton port perdu, je le sais, ma solitaire
Rose mourante, les souvenirs de nous sur Terre :
Ton bouton, mon éclat, notre entente, disparaîtront,
Dans l'indifférence, au fil des saisons qui se succéderont.

Encore quelques heures et mes caressants effets sur toi
— Lumière céleste qui émerveille les cœurs en émoi —
Cesseront de t'apaiser, desséchée dans ce jardin secret
Où les amants venaient près de toi se cacher, discrets.

Réminiscences gravées dans le marbre de l'Infini sans Passé,
Je n'oublierai jamais tes abandons, toi qui ne sus se lasser
De ma nocturne présence, source d'indicibles langueurs
Qui gagnaient au crépuscule ton être avide de bonheur.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 12 et le 14 août 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019